

Le P. Jean Rotzetter s.j.

*9 mars 1929
+31 août 2015

Entrée 1959
Ordination 1956
Derniers vœux 1975

Avec Notre-Dame de la Route, Jean Rotzetter a réalisé quelque chose d'exceptionnel. Mais cela ne s'est pas fait d'un seul jour. Né dans la campagne fribourgeoise, Jean a d'abord hésité entre la prêtrise et le métier de dentiste. Puis à la fin des études secondaires, dans le célèbre collège St-Michel fondé par saint Pierre Canisius, il s'est décidé pour le séminaire diocésain. Ordonné prêtre en 1956, il fut nommé vicaire à la paroisse de Vevey sur les bords du lac Léman. Il y fit la connaissance de l'abbé Maurice Zundel, théologien érudit et spirituel remarquable, qui le marqua profondément. Il croisa également le P. Clémence, un jésuite romand rattaché à la Province de France, qui lui fit connaître les Exercices spirituels. Il fit sa demande d'entrée dans la Compagnie de Jésus.

Entré au noviciat en 1959 à Notre-Dame de la Route à Fribourg, il fit des compléments de philosophie et de théologie à Pullach et à Lyon. Il y trouva une riche insertion dans la spiritualité jésuite au contact des confrères français. Études achevées, la Province de Suisse lui confie la charge de Père spirituel au séminaire de Sion en Valais. L'accompagnement des prêtres, des séminaristes et des religieuses restera une des activités importantes de sa vie. En 1968, le séminaire de Sion déménage à Fribourg pour y envoyer les étudiants à l'université, il loge à Notre-Dame de la Route, qui vient de fermer comme noviciat, Jean l'accompagne. En 1974, l'évêque de Sion propose le rachat de la maison, la Province y est favorable mais Jean propose d'en faire un centre de formation spirituelle. Après de longues discussions, il obtient l'accord des confrères et des supérieurs. Le diocèse construit un nouveau séminaire à Givisiez et Jean rassemble une petite équipe pour donner une nouvelle orientation à la maison.

Il frappe à la porte de plusieurs communautés religieuses pour obtenir de l'aide. Des sœurs, des laïcs, des couples, le rejoignent ainsi que quelques confrères jésuites. De la sorte une Fraternité d'un style très libre se constitue. On se retrouve pour prier, pour cuisiner, pour s'occuper du jardin, des animaux, tondre l'herbe, récolter les fruits, cueillir les fleurs. Le jardinier fait de l'agriculture biologique, le troupeau de moutons gagne à plusieurs reprises des concours d'élevage et la cuisinière, Clotilde, transforme les produits en conserves, cidre et confitures. De son côté, Josy s'occupe des comptes, Priska du ménage, Malou des achats et Luzia de l'accueil, tandis que Frère Tomas est à l'intendance. La maison reçoit des prédicateurs de retraite de France, d'Allemagne et de Belgique, comme le P. van der Eynde, le P. Raison et quantité d'autres confrères.

Le P. Jean Nicod, supérieur des Jésuites, a découvert en France une formation appelée PRH (Personnalité Relations Humaines) développée par André Rochais, un prêtre français. Il commence à donner des cours dans la maison. Jean s'y intéresse, part se former en France, puis, avec s. Andrea Dicht, ils traduisent la documentation en allemand et commencent à donner des sessions de formation avec un succès croissant. Après les changements conciliaires, de nombreux religieux et laïcs

éprouvaient le besoin de refonder leur spiritualité d'une manière plus libre et autonome. C'est ce que la méthode PRH leur offrait.

De plus Notre-Dame continue à offrir des journées bibliques, des formations psychologiques et spirituelles, des Exercices selon s. Ignace d'une semaine ou de trente jours. Jean lance des retraites itinérantes à pied ou à ski dans les Préalpes fribourgeoises. Elles obtiennent un franc succès et attirent des participants venus d'Allemagne, de France, d'Autriche et bien sûr de Suisse. Lui-même se rend régulièrement en Autriche, à Linz et Innsbruck particulièrement, pour donner des retraites. Un groupe des Amis de Notre-Dame de la Route se crée pour soutenir financièrement la maison, il va réunir jusqu'à neuf cent personnes.

Mais l'esprit original de la Fraternité se conserve. Quand je pense à Jean, je le vois dans un pré au milieu de ses moutons, avec de gros souliers et des pantalons en tire-bouchon : un paysan de la Singine. Il en a aussi le petit regard malin. Mais ce paysan, proche des animaux et de la nature, est aussi un contemplatif. Au séminaire, il avait reçu le surnom de « petit moine », car il se montre silencieux, très intériorisé mais aussi très attentif. Ce qui fait de lui un accompagnateur spirituel recherché.

Il parlait peu, fermant souvent les yeux, mais quand, après avoir longtemps écouté, il formulait quelques remarques, elles frappaient ses interlocuteurs par leur justesse. Il faut dire qu'à l'âge de 13 ans, il fut atteint par la tuberculose et dut se retirer dans un sanatorium. Ce fut pour lui une expérience de solitude mais aussi de construction intérieure. Cela contribua à lui donner de la délicatesse envers les malades et les déprimés et de l'empathie pour toutes les personnes en difficulté. Les gens se sentaient compris par lui et non pas jugés. Il n'accablait personne d'exigences excessives ni de sentences moralisantes. De nombreuses personnes, hommes ou femmes, firent grâce à son accompagnement une expérience de libération, ce qui lui valut de solides amitiés et une reconnaissance durable. Le petit livre d'hommages, édité par l'ancien vicaire épiscopal d'Innsbruck, Klaus Egger, à l'occasion des 80 ans de Jean, en donne de nombreux exemples.

Jean aimait également la musique (il était organiste au séminaire), la photo et la montagne. Il savait utiliser ces éléments pour enrichir les sessions qu'il donnait. Pour lui, la spiritualité ne pouvait faire l'économie du corps, du vécu et du ressenti.

J'aimerais ajouter un élément moins connu. A son initiative, nous avons organisé une petite université d'été avec de jeunes théologiens jésuites dans le Val de Bagnes. Au programme, des philosophes de Mai 68, Marcuse, Wilhelm Reich, Michel de Certeau et des représentants de l'École de Francfort. C'était peu avant le lancement de la Fraternité. Il y avait dans les débats autour de ces penseurs des éléments d'une critique en profondeur de la société et de l'Église. Derrière l'aspect bon enfant d'une communauté pieuse et rurale, se cachait une conscience très vive des problèmes du temps. La bonté de Jean, tout le monde ne s'en rendait pas nécessairement compte, reposait en fait sur une lucidité aiguisée. Profonde intelligence et allure bonhomme, Jean Rotzetter ressemblait à son homonyme Jean XXIII, une autre de ses références.

Jean-Blaise Fellay s.j.